

Désir brumeux

The Woman in the Fifth de Pawel Pawlikowski,
France–Pologne–Grande-Bretagne, 2011, 85 min

Nicolas Gendron

Volume 30, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2012). Review of [*Désir brumeux / The Woman in the Fifth* de Pawel Pawlikowski, France–Pologne–Grande-Bretagne, 2011, 85 min]. *Ciné-Bulles*, 30(3), 60–60.



The Woman in the Fifth

de Pawel Pawlikowski

Désir brumeux

NICOLAS GENDRON

Ça commence dans la brume, une forme indicible cachée derrière les fougères. Et puis, hop! aux douanes. Tom (Ethan Hawke, juste assez désœuvré), un auteur américain en mal d'inspiration dont le seul roman évoque une forêt magique, revient en sol parisien pour tenter de renouer avec son ex-femme et sa fille, en vain. À peine est-il rejeté par les siens qu'il se fait voler tous ses biens et en est quitte à marchander une chambre au-dessus d'un café miteux. Errant selon ses humeurs, il partagera son temps entre le boulot suspicieux que lui offre le propriétaire pour acquitter son dû et des rendez-vous intimes avec une femme vaguement hongroise rencontrée au hasard d'une soirée littéraire. Le reste tient de l'ordre du cauchemar éveillé.

Écrivain américain qui aime à vivre dans ses valises, Douglas Kennedy est particulièrement prisé par le lectorat français. Si ses récits de voyage (*Au-delà des pyramides*, *Au pays de Dieu*) semblent plus intéressants que ses romans, aussi acclamés soient-ils (*La Poursuite du bonheur*, *Cet instant-là*), Kennedy sait composer des histoires qui soutiennent l'attention en jouant la carte des extrêmes ou de l'invrai-

semblance insidieuse, mariant plusieurs genres à la fois, sans toutefois en imposer par un style éclatant. À l'évidence, l'auteur a un faible pour les personnages qui, comme lui, manient la plume, journalistes, scénaristes et scribouilleurs de tout acabit.

Si sa première œuvre de fiction, *Cul-de-sac*, devenue depuis *Piège nuptial*, fut adaptée au cinéma par Stephan Elliot (**Welcome to Woop Woop**), c'est **L'Homme qui voulait vivre sa vie**, du Français Éric Lartigau, qui révéla la force d'évocation cinématographique de ses intrigues. On y suivait un avocat dans une fascinante fuite en avant, se découvrant, délesté de toutes attaches et exilé malgré lui, un talent sûr pour la photographie. Dans le roman *The Woman in the Fifth*, le héros, sa famille ne voulant plus de lui, rencontrait un destin similaire et cherchait à l'étranger matière à romance, et ce, à double sens. Dans sa transposition à l'écran, l'homme vient montrer patte blanche, ce qui le place en mode reconquête et laisse supposer qu'il accepte de s'enfoncer ainsi pour mieux se rapprocher de sa fille. On en perd de vue la figure magnétique par excellence du roman...

Autant le dire sans détour, **The Woman in the Fifth** ne passera pas à l'histoire. Réalisateur polonais dont les films (**Last Resort**, **My Summer of Love**) se sont dis-

tingués aux BAFTA Awards sans jamais se rendre jusqu'à nous, Pawel Pawlikowski accouche d'un objet étrange qui, à force de vouloir créer du mystère, s'essouffle et paraît à terme plutôt exsangue. En aurait-on soupé des récits de femme fatale qui, par sa seule présence, fait tout dérailler? Non, trop simple. Surtout que la femme en question, celle du titre, devient presque une figurante, alors qu'elle aurait dû être l'arbre qui cache la forêt, l'obsession avec un grand O. Le contraire se produit. Par une musique angoissante aux accents graves, la nature environnante de Tom, au sens propre comme au figuré, prend le dessus, entre bestioles indésirables et profils louches, et l'arbre a vite fait d'être avalé par la forêt. Heureusement, Kristin Scott Thomas, même furtive dans ce rôle ingrat, sait capter les regards.

En fait, la frustration qui émane de ce *thriller* inabouti tient beaucoup de ses révélations finales remâchées, qu'on taira néanmoins, et qui balaient d'un coup un lot de promesses semées par un climat malsain, un rythme lancinant et des images silencieuses pensées avec soin, sur fond d'interférences et de caméra à l'œil voyou. Comme quoi, bien plus qu'une première impression, des adieux peuvent aisément gâcher d'habiles fondations. ▀



France-Pologne-Grande-Bretagne / 2011 / 85 min

RÉAL. Pawel Pawlikowski **SCÉN.** Pawel Pawlikowski, adapté du roman de Douglas Kennedy **IMAGE** Ryszard Lenczewski **MUS.** Max de Werdener **MONT.** David Charap et Elsa Fernández **PROD.** Caroline Benjo et Carole Scotta **INT.** Ethan Hawke, Kristin Scott Thomas, Joanna Kulig, Samir Guesmi, Delphine Chuillot, Julie Papillon **DIST.** Métropole Films